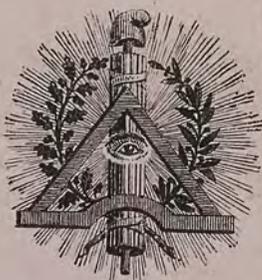


# FACÉTIES

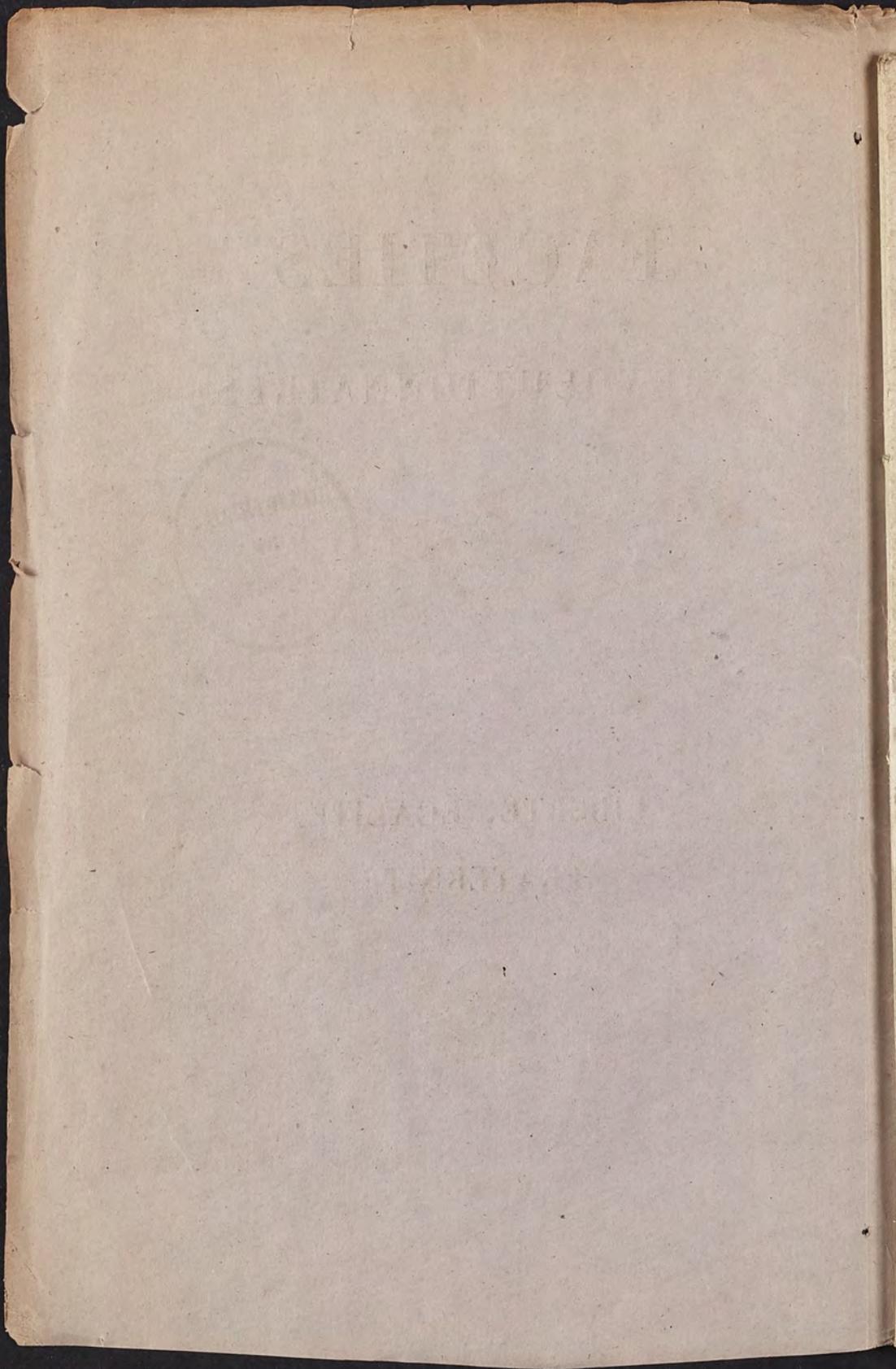
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





1. Ab<sup>l</sup>



*Crucifixerunt eum inter duos Latrones .*

# LA PASSION

E T

LA MORT DE LOUIS XVI,  
ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

---

*Populus meus , quid feci tibi ?*

---

N. B. *Le lecteur est prié de ne pas confondre cet écrit patriotique , avec une rapsodie aussi platte que ridicule , qu'on a affublé du même titre que le nôtre.*



A J E R U S A L E M .

---

1790.

LA PASSION

LA MORT DE JESUS XVI  
DES DEUX JOURS ET DES CHRISTIENS

1700

Il faut que les gens de ne pas confondre  
les choses, car on ne peut pas dire  
qu'il y a une différence entre les deux

LA PASSION

1700

---

A V I S.

L'ANNÉE dernière, un abbé de *la Reynie*, prieur commandataire de Saint-Léger, aujourd'hui capitaine, major, commandant, ou je ne fais quoi de pis dans L'ARMÉE PARISIENNE, publia une brochure intitulée: *la Passion, la Mort & la Résurrection du peuple*. C'étoit le fruit du délire d'un de ces républicains forcenés, qui sembloient vouer généreusement leur tête à la conquête de la liberté, & qui s'enfonceroient de bien bon cœur dans leurs caves, s'il falloit la conquérir les armes à la main. Cette brochure scandaleuse, où, parmi les sorties les plus indécentes contre les personnages, dont l'auteur délirant pensoit que le peuple avoit à se plaindre; on remarquoit tous les symptômes de la folie & de l'impiété la plus consommée, dut son rare succès à une proscription solennelle dont le parlement de Paris daigna l'honorer *au bas du grand escalier*. J'ose espérer

qu'au défaut de parlement, le comité souverain des recherches, voudra bien faire brûler aussi l'ouvrage que je lui dédie, & que l'ami *Brissot*, remplira avec plaisir, dans cette circonstance honorable, les sublimes fonctions du sieur *Antoine Séguier*, surnommé le Brûleur.

Je prévient que cet ouvrage n'a rien de commun avec la brochure de l'ex-abbé *de la Reynie*, que l'avidité des colporteurs vient de reproduire sous une forme NOUVELLE, & que j'y respecte souverainement le ciel, la morale, mon roi, & sur-tout la raison.

---

## ÉPITRE DÉDICATOIRE.

A Messieurs les honorables membres du tribunal souverain , vulgairement appellé *Comité des recherches.*

**MESSIEURS,**

*En vous dédiant mon livre, j'ai moins considéré l'importance des augustes fonctions que vous exercez, que la différence que votre sagesse a établie entre le système de vos prédécesseurs & le vôtre. Quel intervalle vous laissez, Messieurs, entre un le Noir, un Sartines, un Albert, & les Brissot, les Houdards, les Peuchets, les Joly, les Canuel? Comme le régime précédent avilissoit le vénérable titre d'inquisiteur, & les qualités inappréciables de délateur! Chez eux, cette classe d'hommes qu'on appelloit mouchards, recevoit la vile somme de 30 sols par jour, pour calomnier la probité d'un citoyen; aujourd'hui, grace à vos soins, les espions sont des hommes d'une autre trempe, & vos registres honorés des noms respectables & immortels des Mirabeau, Lameth, d'Aiguillon, &c. prouvent que la régénération de l'empire françois est complete, puisque tout y est devenu respectable, jusqu'au vil emploi d'espion & de délateur. Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien me continuer votre puissante protection dont j'ai un si grand besoin, depuis que, sans me connoître pour un de vos zélés partisans, vous eûtes la cruauté de ravager & piller ma maison, sur la délation immorale de douze anciens mouchards.*

vj

*de Crosne, passés, je ne sais par quelle fatalité, à votre service. J'espère que vous daignerez réparer ce malheur en me gratifiant de la récompense promise à la première dénonciation patriotique que je vous ferai. . . Je rêve depuis six semaines à lui donner une teinte de vérité, & j'aurai incessamment l'honneur de vous instruire de la conspiration la plus alarmante qui ait jamais existé dans aucun cerveau aristocratique.*

*J'ai l'honneur d'être, &c.*

*Signé le baron de MENOÛ, évangeliste  
& président du manège.*

*N. B. Signes par lesquels on distinguera les personnages interlocuteurs. (LL. SS.) signifie les souverains assemblés au manège. Par les lettres (L. R.) on entend Louis le détroné. (L. P.) signifie le sénat du capitol municipal & (L. B.) désigne l'armée bleu, son invincible général, les césars des faubourgs, &c. &c.*

---

# LA PASSION

E T

LA MORT DE LOUIS XVI,

ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

**E**N ce temps - là étoit un roi bon, jovial, aimant la bonne chere, son peuple & sa femme. Son image étoit par-tout, son nom dans tous les cœurs. Persuadé qu'un empire étoit pour ainsi dire une machine compliquée qu'on ne peut faire agir ni monter avec succès, sans en connoître toutes les pieces & les divers ressorts, & qu'on ne pouvoit faire ni desirer du mal à son concitoyen, à son frere, il avoit mis son autorité entre les mains de qui avoit bien voulu l'en débarrasser. Il étoit roi, ce nom seul suffit pour réveiller l'idée de la corruption, de l'erreur, du mensonge dont ces illustres esclaves sont toujours entourés. Les plus avides de ses courtisans se précipiterent sur les échelons d'un trône qu'on disoit mal occupé, & bientôt la France devint la proie du brigandage, des vexations & de l'oppression les plus inouïes. Des ministres

pervers & despotes , des intendans plus pervers & plus despotes encore , vices-rois dans les provinces , & complices des forfaits du ministere ; des parlemens rivaux , luttant sans cesse contre l'autorité légitime , n'épiant que le moment favorable pour usurper le sceptre , & livrer l'empire françois à toutes les horreurs d'une aristocratie désastreuse ; les peuples appauvris , le laboureur découragé , flétri , pour ainsi dire , par un préjugé barbare qui couvroit de ridicule l'exercice du premier , du pere des arts ; le trésor public livré au gaspillage des femmes sans mœurs , & d'économés dissipateurs & frippons.

Telle étoit la situation de la France , quand Louis XVI , effrayé des maux qui pesoient sur son peuple , crut devoir s'environner de vertus & de grands talens. Il appella à lui les hommes de génie de son empire ; ( L. R. ) venez à moi , dit-il , vous tous qui aimez le bien , qui chériffiez vos freres , vous qui connoissez l'art de les rendre heureux ; venez à moi , joignez-vous à votre chef , à votre pere ; formons une ligue puissante contre les méchans , qu'ils rugissent de nous voir faire le bonheur de vingt-cinq millions d'hommes que je porte tous dans mon cœur. -- Il dit , & aussi-tôt s'agiterent de mille façons dans les diverses provinces de l'empire , tous les

les hommes tarés, perdus de mœurs & de dettes, Evêques Robins, roués de toutes les classes, de tous les rangs, de toutes les tribus, se couvrent du masque-civique; quels spectacles! Les oppresseurs & les tyrans fouillent dans leur bouche infecte le mot sacré de patrie: le peuple, qui fut toujours, qui sera toujours l'éternel jouet de l'erreur, du mensonge & de la perfidie, donna dans le piège, & se nomma des représentans, dont il auroit rougi de faire sa société. Ainsi, par leurs basses intrigues, leur criminelle hypocrisie, parvinrent au grade de sénateurs; un Mirabeau, un Thouret, un Pethion de Villeneuve, un Biozat, un Reubell, un Barnave, un Roberfpierre; des Lameth, un Castellane, un Goupil, un Clermont-Tonnerre, un la Borde, un Glezen, un Target, un curé Grégoire, un Duport, un Cottin, un Gouy-d'Arcy, un Moreau, dit de St. Méry, un la Cote, un Crillon, un Chapelier, un d'Aiguillon, un Coroller, enfin douze cens roués, c'est-à-dire, tout ce que la capitale & les provinces avoient de plus vils, de plus intriguans, de plus corrompus personnages. Aussi lorsque les espions de Crosne, répandus par le fameux le Noir, dans les différentes villes du royaume, firent passer au gouvernement la liste effrayante, des crimes, des

attentats , déjà commis par cette assemblée adulateur d'hommes capables de se porter aux derniers excès ; aussi ce bon roi , s'écria-t-il , *qu'auroit dit la nation , si j'eusse ainsi composé les NOTABLES ou mon CONSEIL ?* paroles mémorables & pleines de sens , qui présageoient à cet infortuné monarque les calamités sous le faix desquelles cette horde de brigands l'a depuis accablé. Arrivez à la cour , ils commencent par renverser le trône des Bourbons , ce trône qui reçut tant d'éclat , par la bonté , l'humanité , la bravoure & le génie du bon Henri IV , ce trône que Louis IX & Louis XIV avoient illustré malgré les erreurs dont ils furent atteints , ce trône enfin , jadis ébranlé par des guerres intestines & cruelles , par les disputes de l'école , mais que le regne de la raison & de la philosophie sembloit , si je puis me servir de cette expression , avoir *cloué* sur des colonnes éternelles. Or , dans nombre de ces douze cens scélérats , en étoit un blâsé sur toute sorte de forfaits. Il étoit issu de la tribu royale , & se nommoit PHILIPPE ISCARIOTE ; comme il s'aperçut que ces Pharisiens imposteurs , cherchoient noise au bon LOUIS pour le faire mourir , il leur dit à l'oreille qu'il leur livreroit le trône & le roi ; il leur fit entendre qu'il étoit sûr

de toute la canaille de la capitale, & que toute la canaille de la capitale réunie aux *douze cens apôtres*, étoit capable de faire trembler tous les rois du monde. (L. B.) Quelle place me donnerez-vous, dit-il, & je vous livre le monarque, son armée, sa famille & tous ses sujets? (LL. SS.) Nous ne pouvons que louer le zèle de PHILIPPE *Iscariote*, & nous jurons constitutionnellement de le faire régner avec nous. --- PHILIPPE *Iscariote* se retire & n'attend plus qu'une occasion favorable pour livrer *Louis*; mais il n'osoit entreprendre cette impiété seul, parce qu'il craignoit un peuple, qui aima toujours ses rois, lors même qu'ils furent foibles. Cependant les contributions étoient arrêtées par une résistance criminelle & des conseils perfides, on fomentoit sourdement des troubles, on corrompoit l'armée, l'or circuloit dans les mains de la populace; la fermentation menaçoit les têtes les plus chères, *Louis* croit devoir présenter enfin à ce peuple léger un chef & son ROI.

C'est ce moment que saisit *Philippe Iscariote*; il répand la populace par la ville, les propriétés sont pillées, les maisons incendiées, les citoyens poursuivis, égorgés; enhardis par cette insurrection sanguinaire, les DOUZE CENTS VIRS

se montrent avec insolence, ils *canonisent* ces attentats divers, & pour les couvrir d'une sorte de respect, Caïphe la Fayette se déclare chef de ces brigands incendiaires. ( LL. SS. ) Cependant PHILIPPE ISCARIOTE pénètre dans le palais de LOUIS, ose lui donner le baiser de paix & lui renouveler le serment de fidélité, une troupe d'hommes armés de piques & de hâches, le suivoit.

LOUIS s'apercevant de leur dessein, leur dit : ( L. R. ) qui cherchez-vous ? Ils tombent à ses pieds, sans oser le frapper. Ses gardes fideles veulent s'opposer à leur sacrilege audace ; alors les mutins se précipitent sur ces braves satellites, & rougissent de leur sang, jusqu'aux échelons du trône de leur maître. Ah ! s'écrie ce prince infortuné, remettez vos épées dans leur fourreau, & n'offrez point à un pere le spectacle horrible du massacre de ses enfans. Vous êtes venus à moi comme à un voleur, armés de piques & de bâtons, qui cherchez-vous encore une fois ? ( L. B. ) Nous cherchons LOUIS ( L. R. ) Eh ! bien, je vous ai déjà dit que c'étoit moi, saisissez-moi, votre regne est arrivé, c'est la puissance des ténèbres. — Il parloit encore, lorsqu'une femme éplorée, à demi-mue, se précipite dans ses bras. Hélas ! c'étoit

son épouse , la mere de l'héritier présomptif de sa couronne , que des furieux poursuivoient la pique à la main ; elle cherchoit un refuge dans le sein d'un prince qui avoit dit tant de fois : *je donnerois tout mon sang pour faire le bonheur de mon peuple*. C'est au milieu de tant d'horreurs dont se souilloit la nation la plus loyale , la plus douce , la plus aimante de l'univers , que les furieux s'emparerent de LOUIS : ils le lierent , le garotterent , & le traînerent de son palais à celui de SYLVAIN PILATE , qui à son arrivée lui présenta les clefs de la ville ; pour lui signifier qu'il alloit y rester prisonnier , jusqu'à ce que son heure dernière fût venue. Cependant quelques courtisans , disciples jadis attachés à ce bon maître , le suivoient de loin : des soldats leur demanderent , ( L. B. ) vous êtes de la suite & des partisans de Louis ? *à la lanterne*. ( L. R. ) Vous vous trompez , nous ne le connoissons pas , *vive la nation*. — Louis arrive dans sa bonne ville , & les honorables dames de la halle & les valeureux guerriers des fauxbourgs s'écrierent en voyant les serviteurs de Louis : ( L. B. ) Ah ! voilà quelques-uns des gens du DÉTRÔNÉ , *à la lanterne* ! ( L. R. ) Non , nous n'en sommes pas , foi de LOUIS , & VIVE LA NATION ! — Enfin on arrive au vestibule du prétoire municipal , &

les défenseurs de la liberté s'écrient, (L. B.) & vous aussi vous êtes de son parti, car vous êtes décorés de ses cordons & de sa livrée, à la lanterne ! (L. R.)

Nous vous disons en vérité, que nous ne le connaissons point, *vive la nation* & le général *Caiphe* ! Alors le coq du prétoire chanta. LOUIS se tournant vers ses courtisans, leur reprocha d'un regard tendre leur ingratitude, & pleura amèrement. Cependant il étoit traîné au milieu d'une double haie de sujets rebelles, qui vomissoient contre lui une infinité d'injures & de blasphèmes. Conduit devant *Sylvain Pilate* par une troupe de forcenés, *les sénateurs du peuple* assemblés lui demandèrent (S. P.) qui êtes-vous ? (L. R.) Je suis Louis, fils de Henri IV, & votre roi. (L. P.) Vous êtes donc notre roi ? (L. R.) Je vous l'ai dit. (L. P.) Alors ils s'écrièrent, il a blasphémé, il a blasphémé. Qu'avons-nous besoin de témoins, puisque nous l'avons entendu nous-même de sa propre bouche.

L'assemblée des trois cents sénateurs du peuple s'étant levée, LOUIS fut conduit à *Sylvain Pilate*, à qui ils dirent : nous vous amenons un homme qui n'a point arboré la cocarde nationale ; il pervertit la nation, en se disant le roi de France. Or,

nous ne connoissons d'autre roi de France que la nation ; nous voulons donc qu'il soit envoyé à la lanterne. Alors Sylvain PILATE nazilla ces paroles à LOUIS ( L. P. ) : êtes-vous le roi des François ? ( L. R. ) Vous le dites , & quand mes ancêtres n'auroient point conquis cet empire par leur bravoure ou leurs bienfaits ; quand ils ne l'auroient point illustré par leurs vertus ou leurs conquêtes , j'ose me flatter que mon cœur sensible , vertueux & paternel , me rendroit digne de gouverner ce bon peuple. Sylvain PILATE mit la tête à la fenêtre du prétoire municipal , & cria au peuple qui remplissoit la place , demandant la tête de LOUIS ; je ne trouve rien de criminel en cet homme. ( L. B. ) Comment , s'écrierent les forcenés , il ne veut point de la nation pour roi ; il ose se dire le chef de nos douze cents souverains. PILATE SYLVAIN ayant entendu nommer les DOUZE CENTES VIRS , renvoya , pardevant leur tribunal suprême , les accusations & le procès intenté contre LOUIS.

Les DOUZE CENTES VIRS , fiers de juger leur roi & de le détrôner , se moquerent de lui & le traiterent avec le dernier mépris ; ils lui arracherent sa couronne & son manteau royal , & le renvoyerent à Sylvain PILATE ; après l'avoir affublé d'une tunique bleue & d'une vaste co-

carde aux trois couleurs. Silvain PILATE fit encore un effort pour sauver au moins la vie à LOUIS. (L. P.) Vous m'avez présenté cet homme comme un faussaire, un usurpateur de la souveraineté, & néanmoins l'interrogeant en votre présence, je ne le trouve coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, & je pense qu'il n'a rien fait qui le rende digne de la mort. Je m'en vais donc le renvoyer, après lui avoir fait une sévère mercuriale.

Or, comme la multitude des criminels de haute trahison, embarrassoit le tribunal de la nation & lassoient les bourreaux de la capitale, Sylvain Pilate prit ce prétexte pour sauver LOUIS (L. P.); vous voyez, leur dit-il, que les prisons nationales regorgent de mauvais citoyens; je me crois obligé de vous prévenir que les plus coupables ne sont pas ceux détenus dans les prisons; la bibliothèque royale renferme un scélérat d'une trempe, dont les scélérats les plus renommés n'approcherent jamais. Vous êtes armés, & vous pouvez exiger que je délivre les criminels que vous jugerez à propos de sauver; à qui voulez-vous faire grace, & lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, de LOUIS, votre bon roi, ou de BARRABAS LE NOIR, votre tyran?

*Les*

- Les douze cens rois ayant ému le peuple , il s'écria en tumulte , ( L. R. ) BARRABAS LE NOIR , délivrez-nous BARRABAS LE NOIR ; que ferai-je donc du roi des juifs & des chrétiens : à la lanterne , à la lanterne. ( L. P. ) Comment , s'écria Sylvain Pilate , j'enverrai votre roi à la lanterne : il n'est point notre roi , nous n'en voulons point pour notre roi ; nous ne connoissons d'autre roi que les césars du fauxbourg , & nos douze cens souverains ; à la lanterne , à la lanterne.

Sylvain Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien sur ces cœurs féroces & ingrats , descendit sur l'escalier du PRÉTOIRE MUNICIPAL , & lavant ses mains devant cette populace sanguinaire ; il dit : (     ) je suis innocent du sang de ce juste ; ce fera à vous à en répondre. -- Alors des cris redoublés se font entendre ; (     ) que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors il délivra un passeport à Barrabas le Noir , qui refugia en Suisse , & mit LOUIS entre les mains de ses bourreaux. L'américain Caïphe étoit à la tête de cette horde de brigands. Ils le conduisirent dans un château fort , & ameutant autour de lui la plus vile populace ; ils lui comman-

doient de se monter à ses croisées , & il se mon-  
 troit sans réplique : de rire , & il rioit , quoique  
 son ame fut navrée de douleur ; de crier vive la  
 nation ; & il bénissoit la nation qui l'enchaînoit ;  
 ils le revetirent grotesquement d'un habit bleu ;  
 lui mirent dans les mains au lieu d'un sceptre ,  
 une épaulette ; au lieu de couvrir son front d'un  
 diadème , ils chargerent sa tête d'un bonnet  
 d'ours , aux armes du *Prétoire municipal* ; &  
 c'est dans ce scandaleux équipage , qu'ils le traî-  
 nerent en un lieu appellé *Golgotha* ou le MA-  
 NEGE ; où ils le dépouillerent de toutes ses fa-  
 cultés ; & le crucifierent entre deux larrons , l'un  
 appellé *clergé* & l'autre *parlement*.

Après qu'ils l'auront crucifiés , les *douze cents*  
*Virg* de ce désastreux manège , ce partageoient ces  
 dépouilles , afin que ces paroles du prophète fus-  
 sent accomplies ; ils se font divisés mes droits &  
 mes propriétés , & ils ont jetté au sort de la pointe  
 d'une épée , ma couronne , ( car j'avois oublié de  
 dire , qu'on verra souvent le sang citoyen nous  
 consommer ces criminelles usurpations ). Ils  
 mirent aussi au dessus de sa tête cette inscription  
 ridicule : JUREZ D'ETRE FIDELE  
 AUX DOUZE CENTS ROIS , A LEURS

LOIX, A LEUR CONSTITUTION, OU.....  
A LA LANTERNE.

Or, ceux qui passoient au devant du Louvre, disoient en se redressant, le voilà cependant ce fils de Louis XIV, le descendant de ce despote absolu, qui comme le grand Jupiter, ébranloit d'un sourcillement & l'olimpe & la terre, le voilà ce Louis XVI que Breteuil, Sartines, Briennes, le Noir & Lamoignon avoient rendu si redoutable; ce roi que son cœur excellent faisoit aussi aveuglement chérir de tout ses sujets : Si tu est notre roi, fors donc du manège & remonte sur ton trône; toi qui avois deux cents mille hommes pour nous détruire, dissipe donc la poignée de lâches qui t'environnent. Les DOUZE CENTS VIRS se mocquoient aussi de lui en disant; (LL. SS.) il se flatte d'avoir sauvé 25 millions d'hommes des guerres interstines, & il ne sauroit se sauver lui-même; s'il est véritablement le roi des juifs & des chrétiens, qu'il rompe ses chaînes, qu'il sorte de sa prison & nous croirons en lui; il met sa confiance en son peuple, si son peuple l'aime qu'il le délivre: puisqu'il s'est flatté qu'il en étoit chéri. --- Les larons entre

qui on l'avoit placé, osoient auffi payer les bienfaits par des injures.

Or depuis la fixieme heure des kalendes d'octobre, jusques à la douzieme heure des kalandes de février, tout l'empire fut couvert de ténèbres & de dœuil, & le 4 des kalandes de fevrier, Louis jetta un profond soupir en disant, *Eli, Eli, Lammasabbathani*; c'est-à-dire, *mon peuple, mon peuple chéri* pourquoi m'avez-vous abandonné : --- Ce que l'armée bleue & les *douze cents Virs* entendant, éclaterent de rire, en disant, ( LL. SS. ) oh! bien il appelle son peuple à son secours & c'est lui qui le met à *la lanterne*: ...attendez disoit le général Caïphe, apportez ici du canon, de peur que son peuple vienne le délivrer --- mais Louis, après avoir parlé pendant une heure, *rendit l'esprit en plein Manége.*

( *Ici tout le monde se prosterne, une tête où sont les armes & l'on prête le serment civique à la nation & chaeun fait son don patriotique.* )

En même temps le voile de l'erreur fut déchiré, le commerce éprouva une stagnation

meurtrière , l'agriculture fut abandonnée pour la mendicité , les ateliers furent fermés , les propriétés usurpées , les temples dépouillés & les brigands du manége , s'approprièrent toutes les fortunes , & l'autorité suprême. Une infinité de gens que le mépris public avoit voués à une mort civile ressusciterent avec effronterie. Ainsi l'on vit les Roués , Vauvilliers , Brissot , Blondel , des Faucherets , Jouane St. Martin , Parent , Destani , Moreau de St. Merry , Mulot , la Roffiere , d'Anton , Vergennes , Miromesnil , Boucher d'Argis , de Joly , Bonvaller , Lagrey , le Fevre Villebrune , Gouvion , Richardin , Dumas , Delajard , Estienne la Riviere , Canuel , Davous , Peuchet , Santerre , Oudart , Thorillon , Le Scene des Maisson , &c. &c. &c. &c. , s'asseoir sans pudeur , au capitole des chrétiens. Or dès que les gens sages virent l'autorité livrée à des mains aussi impures , ils reconnurent mais trop tard , leur faute. *Cet homme étoit véritablement notre Roi* , dirent-ils , & cette poignée de scélérats signalent déjà contre nous un despotisme dont les Mazarin ni les Breteuil ne donnerent jamais l'exemple. Il y avoit quelques sujets fideles qui avoient suivi *Louis* depuis son palais de Versailles , & le regardoient de loin dans le

deffein d'adoucir l'amertume de sa douleur. Entre lesquels étoient Favras, Sabran, Douglas, Livron, Augeard. Auffi-tôt ces hommes furent livrés au glaive meurtrier de la justice & la plupart suppliciés au bruit des applaudiffemens d'une populace féroce. Ensuite les fatellites bleus affemblés, vinrent trouver *Sylvain Pilate*, & lui parlerent en ces termes : ( L. B. ) Sire, nous nous sommes souvenus que cet imposteur avoit dit lorsqu'il étoit encore en vie, je me leverai un beau matin, & je fuirai pour jamais un vil troupeau d'ingrats, qui mettent leur gloire à crucifier un roi, honnête homme, & à distribuer des sceptres à des Bourdits, nous voulons donc que VOTRE MAJESTÉ fasse garder son tombeau, de peur que ses fideles sujets ne viennent l'enlever pour l'amener à Peronne, quand il seroit là, on lui prêteroit secours, on le deffendroit contre les sacrileges vexations de l'armée bleue, & notre expédition seroit plus pénible & pire que la premiere. *Sylvain Pilate* leur dit, vous avez dès soldats, du canon de la mitraille, faites le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allerent donc, & pour s'affurer du tombeau royal, l'Américain Caïphe, plaça deux bataillons à la

porte , avec l'effrayante artillerie des soixante cantons libres de la capitale.

### R É F L E X I O N S .

Ainsi termina son regne , le monarque le plus digne de l'adoration de ses sujets , & celui qui , depuis l'origine de la royauté , avoit le plus mérité leur amour & leur gratitude.

Cet évangile nous apprend que l'ambition mène à tous les crimes. En orgueillis d'être aperçus dans la foule des hommes nuls , nos douze cents ont joué les Brutus , moins par patriotisme , par amour du bien & de l'ordre , que pour usurper une partie.

De l'autorité suprême , après avoir blanchi dans les antichambres , les sacrilèges n'ont pas rougi de monter sur un trône qu'ils avoient arrosé du sang royal ; après en avoir chassé le souverain légitime , dispersé sa famille , égorgé ses gardes & menacé sa propre vie pendant la moitié de son regne nébuleux. Cède , ô monarque déplorable ! monarque abandonné de tous ; cède à la force , cède au canon , aux bayonnettes de cette élite de bandits , usurpa-

reurs impies du plus saint des pouvoirs, impies, qui à l'abri de leur prétendue inviolabilité, ont violé les droits les plus respectables, en consacrant le pillage, la désertion, le carnage & toutes les horreurs dont se montre capable une populace stupide & féroce, que guida une horde de brigands long-temps exercée dans toute sorte de forfaits.

Quels tigres vous ont donné le jour; dans quel antre prîtes-vous naissance, hommes féroces, hommes de sang, tyrans plus terribles que les Claude & les Caligula? Cherchez parmi les *Antropophages*, un peuple qui se soit signalé par tant de fureurs inouïes? Montrez-nous la page de l'histoire, qui transmet à la postérité l'exemple du crime de leze-majesté royale & nationale, que vous reproche en ce moment l'univers indigné de vos atrocités! Pouvez-vous penser sans frémir à l'état déplorable où vous avez réduit ce bon Louis XVI, que vous privez de plus innocens plaisirs, & cette bruyante *liberté* que vous affichez par tout, & qu'on ne trouve nulle part encore. Pouvez-vous contempler d'un œil sec, les calamités diverses qui désolent la capitale & les provin-

ces;

ees ; les ravages qu'exerce les brigands que vous y foudoyez , les fléaux dont les couvre votre ambition effrenée ; le commerce anéanti , les propriétés usurpées ou incendiées , le sang citoyen grossissant des fleuves ; dix millions de bras paralysés par le défaut de travail , mais prêts à tomber sur les auteurs de tant de maux ; voilà ton ouvrage , sénat perfide , repaire impur d'assassins & de régicides , compte sur une récompense digne de ton zele & de la pureté de tes principes.

V A R I A N T E.

Page 11.

A l'article de *Philippe-Isariote* dit le *Bourgeonné*, on avoit mis le paragraphe suivant :

» Or *Philippe-Isariote* voyant que *Louis* étoit condamné, la peur s'empara de ses esprits, & comme il étoit trop lâche pour se pendre à un figuier, courage dont lui avoit donné l'exemple le nommé *Judas*, treizieme disciple de *Jésus nazaréen*, il préféra de prendre la poste, sous les

auspices de *Mirabeau* & d'*Aiguillon*, en prétextant une mission importante pour la cour de Londres.

Pages 13 & 14.

Quelques-uns des siens le suivoient de loin, parmi lesquels on distinguoit *Necker*, dit le *sauveur* de la France.

Cet homme que des flagorneurs surnommerent ainsi, quoiqu'il soit évident que c'est à lui seul que la France doit l'état d'avilissement, de décrépitude & de détresse où elle est plongée, avoit porté le premier coup à *Louis*, après avoir appauvri & ensuite aliéné son peuple. Aujourd'hui que le masque est tombé, qu'il ne laisse plus voir au lieu d'un ministre citoyen, qu'un vil intrigant, n'ayant d'autre talent que ceux d'un marchand mercier, d'un banquier au pharaon, ou d'un charlatan de loterie, ce *sauveur*, ce *Sully*, ce *Colbert* si pompeusement, si bassement, si constamment célébré par le parti soudoyé que lui faisoit son inépuisable fortune, & les petits pamphlets du scélérat & bouffon *Beaumarchais*, l'un des trois cent vertueux représentans de la commune, aujourd'hui, dis-je, qu'on a mis les *petites répu-*

tations au creufet , le *saveur* va repartir pour Geneve , emportant avec lui l'exécration de tout bon françois ; il a déjà annoncé sa fuite aux *douze cent virs* ; « c'est ainsi qu'en partant il nous fait ses adieux ».

Ces deux paragraphes ayant déplu au sieur *Suard* , ci-devant grand *observateur* & censeur de la police , & qui a été continué dans cet honorable & double emploi , par le *tribunal* des recherches & par les trois cent représentés de la commune dont il est membre ; j'ai été obligé de les supprimer dans le corps de mon ouvrage ; mais comme je croirois faire un larcin à mes lecteurs , je les restitue ici en bon & probe citoyen.

*Honni soit qui mal y pense.*

† Au nom de BAILLY , de la FAYETTE  
& de MIRABEAU. *Amen.*

F I N.

raison en creusant les canaux et creusant les  
 Grottes, enfonçant avec les poutres de  
 leur bon travail ; il a de l'usage de l'usage  
 nous fait les autres en  
 Ces deux paragraphes sont de la même  
 grand, et devenus grands, et devenus de couleur  
 de la police, et qui a été connue dans les  
 fontaine de double emploi, par la même  
 des recherches de par les trois sans répétition  
 de la commune dont il est mentionné, tel est celui  
 de de la commune dans la coupe de mon or  
 vages ; mais comme je crois faire un lar-  
 cin à mes voisins, je les relâche ici en bon  
 et plus d'usage.

Il faut voir par quel y passe.

Il est écrit de l'usage, de la l'usage  
 de de l'usage de l'usage.

F I N

